

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 79 (1952)  
**Heft:** 10

**Artikel:** Découvrir ce qui est nôtre ! : été  
**Autor:** Landry, C.-F.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-228245>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 06.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Découvrir ce qui est nôtre !

# ÉTÉ

*par C.-F. Landry.*

Enfants, nous avons bu du sirop de capillaires. Je vois encore quand je veux les dessins translucides que faisait le sirop lorsqu'il se mêle à l'eau. Fait-on encore du sirop de capillaires ? Je voudrais que, dans bien des coins du pays, on relevât ma question, pour dire :

— Que ce monsieur est bête ! bien sûr... ! ça ne finira qu'avec le monde.

Je voudrais. Je ne suis pas sûr qu'il en soit ainsi. Tant de choses ont changé, changent et changeront encore. Quand j'étais petit, tout le monde le connaissait le « lierre terrestre » ; c'était le remède à mille maux. Qui parle encore du lierre terrestre ?

Je pense toutes ces choses et d'autres, parce que c'est le temps de l'esparcette. Que nous ayons un drapeau vert et blanc m'étonne. Le vert, d'ailleurs n'est pas ce qu'il devrait être ; pensez au drapeau de la république lémanique, dont le vert était plus vert-pré, plus clair. Il nous eût fallu un drapeau plus léger. Je songe souvent à l'esparcette. Peut-être ferons-nous encore, et dans pas trop longtemps, une révolution vaudoise : que ce soit pour avoir enfin un drapeau vert et rose, qui nous promette la fin-mai toute l'année.

Car c'est avec plus que de la joie que je revois l'esparcette et l'herbe verte (presque un peu grise, car les foins mûrissent si vite, quand la pluie n'entretient pas le vert lustré).

C'est le moment de la saison la plus ouverte, du ciel le plus vaste, de cet attardement de la lumière dans un ar-

rière-crêpuscule qui n'en finit pas.

Il y a toujours, quelque part, une femme à grand chapeau de souple paille, qui, délaissant les pivoines, cueille sagement, cueille lentement, patiemment... des herbes. Se fait un bouquet de graminées, d'esparcette, de fleurs qu'on découvre avec étonnement, parce qu'elles sont parfaites et que nous ne le savions pas.

Cette femme des premiers jours de juin, je la voudrais voir dessinée au calendrier, comme un signe zodiacal : elle représente si fortement une tradition, un besoin, le sentiment des choses, si simplement et si mystérieusement accomplies. Nous avons le Verseau, nous avons les Gémeaux, nous avons la Vierge... pourquoi n'aurions-nous pas la cueilleuse, la Cueilleuse d'Été, qui devance d'un peu la Saint-Jean et qui, sans le savoir, personnifie peut-être encore une survivance de ces très vieux cultes que nous sentons dans l'air.

Car cette saison où nous sommes est mystérieuse entre toutes. Ce n'est pas l'automne et ses fruits matériels, pommes, poires ou raisin. Ce n'est pas le printemps tout en bouquets de mariée, tout promesses, tout oiseaux oiselaient, ruisseaux neufs, fontaines trouvées. Ce n'est pas l'hiver et sa mort, et ses arbres-gibets, et ce grand meuble du monde qui craque comme un bahut dans la nuit : c'est l'été qui commence, où le grillon tour à tour proche et lointain porte sur la respiration du vent son grelot venant de partout. Je com-

prends si bien ces peuples graves, Espagnols, Arabes, Italiens du Sud, qui font encore du tout petit « grillet » une divinité inavouée, et lui tressent une cage, et le veulent dans leur nuit d'été, qui roule son grelot comme cligne une étoile, et l'on ne sait plus si l'on est encore sur la terre, ou déjà dans l'éternité.

Cette saison, je n'ai pas fini de l'interroger. Pourquoi toutes les fêtes paysannes, depuis bien avant que « Jésus-Christ soit jeune homme » disent les méridionaux, ont-elles jeté dans un feu

de juin une roue de char, offrande magique ? Pourquoi les herbes de la Saint-Jean ? Pourquoi ces sauts par-dessus le feu, de toute une jeunesse qui interroge les sorts ? Pourquoi ces chants et ces rondes, pourquoi ce feu même, alors que les jours sont déjà feu ?

Vous voyez bien qu'il y a là-dessous, dans la paix de nos campagnes roses et vertes (et grises aussi) le guet d'un mystérieux, d'un éternel retour.

Le grand bel été n'est pas simple.

## Les échos du mois

### Authentique... !

*L'autre jour, dans un important magasin lausannois, un homme misérablement vêtu fixait intensément l'étalage de fruits et légumes se trouvant devant lui. Brusquement, il parut se décider ; il s'approche de la vendeuse et, montrant du doigt un cageot d'endives :*

*— Pardon, mademoiselle, c'est bien cinquante centimes le kilo, ces asperges ?*

G. R.

### Fraternité rhodanienne

*Plus de trois cents personnes ont assisté à l'inauguration du chalet Les Gravillons, construit tel un nid d'aigle aux Granges sur Salvan (Valais) par une Vaudoise. Les « parrains » étaient Vaud et Valais, en vieux costumes. Pasteur et curé s'exprimèrent tous deux. Parmi les productions, il y en eut en patois valaisan de Salvan et en patois vaudois du Jorat.*

M.

*Depuis six générations  
les bons Vaudois fument*

**GRANDSON**

4/3 légers

4/3 forts

*Vautier Frères & Cie 1832*

